

Angélique

La souricière...

Ça y est, c'est parti.

La porte du service de cancérologie vient de se refermer sur elle.

Plus moyen de reculer.

La peur au ventre, Angélique appuie sur le bouton « 1 » de l'ascenseur qui l'amène directement à la salle de chimiothérapie.

Elle connaît déjà les lieux, les gens. Elle a visité, elle a questionné, elle a écouté puis elle est repartie. Aujourd'hui, en revanche, elle va rester.

Elle avance vers l'infirmière d'accueil qui la reconnaît et lui sourit.

« Entrez, une des infirmières de l'équipe de chimiothérapie ambulatoire va vous prendre en charge. »

Angélique pénètre dans une petite pièce, s'allonge sur le lit médical et déboutonne son chemisier. Elle sait que cette infirmière est chargée de planter l'aiguille dans le boîtier qu'elle a désormais sous la peau. C'est une opération simple mais qui demande des précautions. Tout le matériel est stérilisé.

Angélique a bien noté que c'est un des rares temps de face-à-face avec le personnel soignant. Elles sont seules, toutes les deux. La porte est close. Des conditions propices aux confidences.

« Voilà, vous êtes prête, je vais vous installer. »

Angélique se lève et la suit dans la grande salle de chimiothérapie. La salle panoramique.

La pièce est spacieuse, lumineuse. Elle pourrait être belle.

Mais l'espace est encombré de fauteuils flanqués de potences avec des poches en plastique transparent qui pendent. Dans les fauteuils, des gens au teint glabre et à la mine lugubre. Eteints. Des gibiers de potence. Piégés, comme elle.

« Tenez, choisissez, il reste quelques sièges vides. »

Angélique choisit le plus à l'écart et elle le tourne ostensiblement. Cela fait un peu de bruit. On la regarde. Elle s'en moque. Elle ne va pas passer trois heures à contempler l'image de sa propre déchéance. A s'en repaître ou à s'en angoïsser selon l'humeur. Elle a six séances à tenir. Il faut qu'elle ménage son petit cœur.

« Vous avez vu le docteur ? »

Angélique détaille la jeune aide-soignante d'un œil narquois.

Si elle a vu le Docteur ? Mais elle ne fait que ça, voir le Docteur. Et elle sent confusément qu'il ne va pas la lâcher comme ça, le Docteur !!! Bon, il est sympathique, elle doit le reconnaître, elle l'a déjà vu à deux reprises. Mais de là, à être fourrée chez lui tous les quatre matins, il y a de la marge. D'autant que les deux fois, elle est arrivée dans son bureau avec la tête comme un shaker et des questions dans tous les sens.

Elle les a posées et il a répondu... à sa façon.

Le cancer, pourquoi ? Je ne sais pas.

Votre réaction face au traitement ? J'attends de voir.

Le bénéfice du traitement pour vous ? Les bilans nous le diront.

Et la chute des cheveux ? Là, il savait. Enfin...

« Elle intervient entre le quinzième et le vingtième jour. Pour tout le monde. »

Facile comme boulot, avait pensé Angélique qui imaginait sans peine les ricanements de ses élèves si elle se permettait des réponses aussi évasives. Sans oublier les parents qui ne manqueraient pas de se précipiter chez le Provisieur pour remettre en cause ses compétences.

Révoltée par tant d'injustice, Angélique s'était rebellée.

« Mais, Docteur, c'est vague tout ça. En vous écoutant, j'ai l'impression de jouer à Colin Maillard. »

Il a froncé les sourcils.

« Mais oui, souvenez-vous quand vous étiez gamin... On a les yeux bandés, on doit attraper quelqu'un et on lui refile le bandeau. Pour moi, depuis qu'on a pro-

noncé le mot cancer, je joue à Colin Maillard. Sauf que je n'arrive pas à attraper qui que ce soit.

Et chaque fois que j'ai l'impression d'y arriver, ça me file entre les doigts... »

Il a ri mais il a approuvé.

« Et vous avez raison, vous nagez en pleine incertitude. C'est ce qui fait la difficulté et la spécificité de la pathologie cancéreuse. J'ai conscience de la difficulté qu'il y a à avancer dans une affaire aussi complexe. C'est pour cela qu'ici nous avons décidé de vous présenter les endroits où ça va se passer et les personnes avec qui ça va se passer. Pour créer des points de repère. »

Angélique pense aux jours blancs dans ses montagnes natales. Quand on skie le nez sur les piquets qui bordent les pistes. On les devine plus qu'on ne les voit mais dès qu'on ne les voit plus, on est perdu. Même l'équilibre devient précaire.

Angélique n'aime pas le brouillard et encore moins qu'on la laisse s'y dépatouiller seule.

Alors, qu'on lui demande si elle a vu le médecin, ça l'énerve !

D'autant que l'infirmière connaît le processus. Elle sait bien que l'oncologue a validé les doses de produits qu'on va lui injecter. Qu'il a tout envoyé au pharmacien. Que celui-ci a également donné son feu vert. Et que les préparateurs en pharmacie sont en train de préparer les poches.

Alors pourquoi lui poser la question ?

Angélique est une fille sérieuse. Elle fait exactement ce qu'on lui demande.

Oui, elle a vu le médecin !

L'infirmière n'insiste pas. Angélique regrette aussitôt d'avoir parlé si sèchement. Mais elle est irritable en ce moment. Il faut qu'elle fasse attention. Les gens ne sont pas des défouloirs. Elle en reparlera avec cette jeune femme.

Pour tromper son angoisse, Angélique décide de s'installer le plus confortablement possible. Elle doit reconnaître que les fauteuils sont agréables. Un coup d'œil à droite, un autre à gauche... ouf... personne ne la voit et elle ne voit personne. Impeccable. Angélique se carre dans son fauteuil. Croise et décroise les jambes, s'assure qu'elle a les reins bien calés. Elle est sensible aux lombalgies.

Angélique est une femme sans artifice. Brune, élancée sans être mince. Nous la dirons bien bâtie. Elle se maquille peu. A peine un coup de crayon pour souligner son regard sombre. Il est vrai que le bon air de ses montagnes lui donne toujours bonne mine. Elle a opté pour une coupe courte. C'est plus facile pour une sportive. Côté tenue, elle la joue naturel. Sa tenue fétiche, c'est le jean. Elle en a de tous les styles. Aujourd'hui, elle en arbore un tout neuf, délavé, presque gris-blanc. Le regard d'Angélique se prélassa sur les nuances du tissu. Une petite auréole le fixe soudain sur la cuisse droite. Une tache ? Non. L'index d'Angélique teste l'insolente. C'est de l'eau. Rassuré, le regard continue et tombe en contemplation sur la paire de baskets. Pas n'importe lesquelles, des converses s'il vous plaît ! Angélique en raffole. Elle en possède plusieurs paires. Unies, fleuries, c'est sa folie. Cela donne une touche féminine à son look de garçonne.

Satisfaite de ce tour d'horizon, Angélique s'étire, se tortille, ferme les yeux. La douce chaleur qui rayonne de la baie vitrée l'enveloppe. Rompue de fatigue et de tension nerveuse, Angélique se laisse envahir par une bienveillante torpeur.

« Bonjour, vous vous appelez ? »

Angélique sursaute. Qui va là ? Que lui veut-on encore ?

« Ben, Angélique Dupont, vous... »

Elle retient juste à temps le « vous le savez bien, ça fait trois fois que vous me le demandez ». Elle se souvient qu'on lui a longuement parlé de sécurité. La demande réitérée d'identité en fait partie. Il faut s'assurer de donner, au bon moment, la bonne prescription au bon malade. Par-dessus l'épaule de la jeune femme, Angélique aperçoit un homme, perfusé comme elle. Mais plus lourd. Il ne doit pas être loin des cent kilos quand Angélique en pèse à peine plus de cinquante. Elle comprend que les doses qui sont censées le guérir, lui, pourraient sans doute la tuer, elle. La jeune infirmière lui pose la première perf.

Et le goutte-à-goutte commence...

Angélique se sent bien mais cela ne dure guère. Une désagréable impression de froid intérieur l'envahit. Elle est de plus en plus gelée. Déjà, elle ne sent plus les extrémités de ses mains et de ses pieds. Son sang semble figer dans ses veines !

Que se passe-t-il ? L'image de la main de sa mère quelques minutes avant sa mort lui traverse l'esprit. Ce même froid qui gagnait peu à peu...

